

Catalogne : Greenpeace alerte sur le recul des plages de la Costa Brava, dû au réchauffement climatique et aussi au tourisme

Frédérique Michalak

Un nouveau rapport de l'ONG environnementale pointe les effets dévastateurs du changement climatique sur le littoral catalan.

Et s'il n'est là question que de la Costa Brava, les côtes des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault, du Gard et de l'ensemble du pourtour méditerranéen sont elles aussi frappées par le phénomène.

"Sur nos côtes, le niveau de la mer a augmenté d'1,6 mm/an entre 1948 et 2019, depuis cinq ans, c'est 2,8 mm/an, presque le double", indique le rapport Greenpeace Espagne. Les causes sont connues : le réchauffement des eaux qui se dilatent et augmentent de volume conjugué à la fonte des glaces aux pôles qui augmente la masse de l'eau. Les conséquences ? Recul du trait de côte, disparition des plages et graves dommages à la biodiversité "qui pourrait atteindre un point de non-retour si la température mondiale est dépassée de 2 °C".

Selon la NASA, Barcelone verra le niveau de la mer monter de 70 cm d'ici 2100

Greenpeace exploite aussi les données de la NASA qui observe la montée du niveau des mers depuis l'espace. Selon les prévisions de l'agence spatiale américaine, "la perte des plages sera massive sur nos côtes et Barcelone verra monter le niveau de la mer jusqu'à 70 cm à la fin du siècle"

Or, « la côte nous protège des phénomènes météorologiques extrêmes et de la montée du niveau de la mer mais nous continuons à la maltraiter, constate Mariajo Caballero, biologiste spécialisée en zoologie et une des responsables de Greenpeace Espagne. La perte de ses caractéristiques naturelles doit être inversée afin qu'elle puisse nous protéger. Nous devons commencer à changer de modèle dès maintenant ». Car, dit-elle, « si nous parvenons à une réduction modérée des émissions de gaz à effet de serre, nous pourrions éviter 40 % du déclin des plages dans le monde ».

Impact sur le tourisme

Éviter le déclin du littoral c'est aussi éviter le déclin du tourisme et son économie dont le poids est gigantesque en Catalogne, comme en Occitanie.

"Les températures élevées, comme la hausse des événements météorologiques extrêmes peuvent réduire cette activité", confirme Greenpeace Espagne en citant une étude européenne qui place la Catalogne parmi les régions espagnoles les plus touchées. Déjà, le nombre d'Européens souhaitant voyager sur le pourtour méditerranéen a chuté de 10 %. Le Banco de

Espana lui-même alerte : "Les températures élevées déplacent touristes vers d'autres régions pendant les mois d'été et les dépenses touristiques moyennes diminuent lorsque les températures dépassent les records"

Mariajo Caballero pointe à ce sujet les dégâts du tourisme de masse : "Ce tourisme de masse se traduit par des bénéfices supposés qui ne se reflètent finalement pas dans la société qui souffre de l'augmentation excessive des prix des loyers, de la détérioration du paysage urbain, des difficultés de mobilité

En Catalogne, 699 km de côtes, 456 km de plages menacés

Alors que 85 % des Catalans vivent dans les 30 km les plus proches du littoral "où 15 % de la surface urbanisée est en zone inondable", ce littoral "devrait bénéficier des mesures d'urgence d'adaptation à court, moyen et long termes", insiste Greenpeace. D'autant plus que la sécheresse y sévit. Les plages catalanes reculent depuis des années à cause d'une moindre action des sédiments des rivières et des brise-lames et marinas qui ont augmenté l'érosion des plages. Les tempêtes causent ainsi plus de dégâts. À Mongat (au nord de Barcelone-NDLR), la plage a perdu 90 % de sa superficie". Greenpeace note aussi que 15 milliards d'euros ont été injectés ces dix dernières années dans le renflouement des plages catalanes. Inutilement.

Depuis des décennies, le tourisme déforme le littoral à volonté

Les fronts de mer ou promenades maritimes, les plus à risques sont concentrés sur la moitié nord de la Catalogne : à Llançà, L'Escala, Pineda de Mar, Vilassar de Mar, Premià de Mar, El Masnou, Montgat, Salou, L'Ampolla et Sitges. Les scientifiques préconisent de "reconnecter les rivières avec la mer et les plages". "Depuis des décennies, le tourisme déforme le littoral à volonté, regrette Greenpeace. Cette activité doit s'adapter au territoire et aux besoins de sa population [...] Les solutions doivent être locales, car chaque partie du littoral a ses propres caractéristiques"

En attendant, Greenpeace liste plusieurs stations balnéaires en grand danger d'ici seulement six ans : Empúria Brava, Sant Pere Pescador, Sant Martí d'Empúries, L'Estartit, Mas Pinell, Torroella de Montgrí pour la région de Gérone. Et aussi : Aiguafreda, Palamós, Sant Feliu de Guíxols, Lloret de Mar, Blanes, Mataró, Premià de Mar, Alella de Mar, Sant Adrià de Besòs, La Barceloneta, Delta del Llobregat, Garraf, Vilanova i la Geltrú pour l'aire de Barcelone. Enfin : Calafell, Coma-ruga, Torredembarra, Cambrils, L'Ametlla de Mar, Delta del Ebro pour la partie la plus au sud de Catalogne, autour de Tarragone.

La montée des eaux attendue au delta de l'Ebre.

Carte Greenpeace Espagne

La disparition du Delta de l'Ebre

"L'un des points les plus critiques pour la survie de la côte se trouve dans le Delta de l'Ebre (Tarragone), qui est littéralement dévoré par le changement climatique", insiste Greenpeace. Dans cette zone, "les tempêtes et le niveau de la mer font disparaître des plages sur plusieurs kilomètres. En quinze ans, 1,5 km de côte a disparu". Les éleveurs de moules sont extrêmement impactés par les phénomènes : "En moins de dix ans, leur production est passée de 10 millions de tonnes annuelles à 3 millions de tonnes", souligne l'ONG. "Le Delta ne

survivra pas s'il ne reçoit pas assez de sédiments de l'Ebre, avertissent les scientifiques. Ce qui est quasiment impossible à cause du grand nombre de retenues d'eau qui les retiennent en amont"